

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00	Payable d'avance
Un an, \$3.00	Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Notes scientifiques (avec gravures). — Poésie: Le lac, par Vanina. — Une passion de vingt-cinq ans, par Fantasio. — Nouvelle: La dernière du père Durand, par N. Hervé. — Le mariage au Japon. — Propos d'étiquette. — Nouvelle: La reconnaissance, par H. Baraude. — Poésie: Silence, par Baronne de Baye. — Choses vraies (avec gravures). — Poésie: Le ruisseau, par T. Haraucourt. — Chronique de la mode. — Récréation en famille (avec gravures). — Comment les Russes pourront-ils nourrir 500,000 hommes? — Pages humoristiques (avec gravures).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Sourire Viennois, valse lente pour piano, par R. de Beaumercy.

FEUILLETONS. — Le Portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Une amie des fleurs. — Carte de la guerre russo-japonaise. — Portraits: le lieutenant-général Stoessel; feu Waldeck-Rousseau; Lilly Brayton; la princesse Marie de Roumanie. — A travers les Mille-Iles: Le trou de l'île Wallace; Illuminations des résidences d'été; Habitation typique. — Vue du village de Kamouraska. — Une batterie russe repoussant une attaque de terre et de mer, à Port-Arthur. — Le club de La-de-mer, à Port-Arthur. — Le club de la crosse "National" de Québec. — Variétés. — Couverture en couleur.



Le genre de vie que nous menons, nous empêche trop souvent d'observer ce qui se passe en dehors de la zone de nos actions immédiates. Bien que notre esprit soit déjà captivé par les mille soucis de la lutte incessante que nous soutenons, afin de conserver notre place au soleil; il est fâcheux que nous ne puissions considérer davantage, la bonne ou la mauvaise fortune des peuples qui donnent le "la" aux grandes actions humaines. Cela nous permettrait d'en tirer de précieux enseignements.

Le prolétaire ainsi éduqué ferait comme un enfant réfléchi, il s'emballerait moins vite à propos de tout et de rien. Car, si les sources d'informations rapides surtaxent notre système nerveux en l'accablant de nouvelles par trop dramatiques, comme, par exemple, celles que chaque jour nos voisins écoutent sans sourciller; au moins, devrions-nous nous rendre compte du pourquoi et du comment de tels faits, afin d'en éviter la répétition possible chez nous.

N'allez pas croire que je vais vous parler des accidents de chemins de fer, similaires à celui survenu hier dans le Colorado, et où une centaine de voyageurs perdirent la vie, parce que: la compagnie incriminée aime mieux les beaux dividendes (ceux-là qui font les colossales fortunes) que de faire réparer les piliers en bois pourri de ses ponts,

Certes, ce fait-divers est grave, mais je n'en finirais pas, si je m'arrêtais à ces tueries quotidiennes. Ce sont plutôt les grèves qui occupent ma pensée tandis que je vous cause. Les grèves formidables qui s'épanouissent sous le drapeau étoilé, tout comme de gigantesques cryptogames sur le flanc d'un volcan. En elles, plus que partout ailleurs, réside le ferment qui provoquera les incommensurables soubresauts des fièvres sociales de l'avenir.

Et, pourtant, si les masses y réfléchissaient, bien des malheurs, fruits d'une surexcitation contagieuse, seraient écartés. Ce grand problème économique doit intéresser la pensée de tous, des plus humbles citoyens, comme des plus huppés, si l'on veut éviter la culbute au bord du fossé, où nous mènent nombre de théories plus ou moins subversives. Rien n'est plus regrettable, en effet, que des scènes du genre de celles qui se sont passées à Cluses, Haute-Savoie, France, le 18 du mois dernier. Tous nous avons lu que les quatre fils d'un M. Crettiez, patron d'une manufacture d'horloges, ont, exaspérés, par les événements, tiré sur la foule des grévistes qui avaient quitté leurs ateliers.

Trois de ces malheureux ouvriers furent tués par des chevrotines homicides, et vingt autres personnes diversement blessées. Le préfet du département a eu beau flétrir la conduite des industriels en question, le malheur est irréparable. Puisse-t-il servir d'exemple, et de part et d'autre, tant chez l'ouvrier que chez le patron, montrer que rien n'est si beau qu'une sage modération, appuyée sur des raisonnements logiques et honnêtes, dignes d'hommes civilisés.

En ce pays, où les membres de nos unions ouvrières se donnent fraternellement la main, et où les employeurs sont des hommes assagis par l'expérience, il nous faut à tout prix éviter ces sortes d'abominations, ces meurtres sans nom. Espérons que l'on n'aura jamais à nous en reprocher.

* * *

Dans l'ordre des choses dont je viens de vous entretenir, le mal capital est que la plupart des citoyens jugent de tout d'une façon inconsciente, et trop impulsive. Je n'en veux pour preuve que la badauderie du public en général, son habitude de crier au merveilleux, dès qu'il se trouve en présence de la moindre nouveauté. De ce temps-ci, il est fait un certain bruit à Montréal au sujet d'un ballon à enveloppe d'aluminium. Dieu me garde de vouloir décourager le brave tailleur de pierre, (je crois), qui tente de contenter une marotte coûteuse. Mais, franchement, je plains les bipèdes qui iront, dans les conditions actuelles, pointer leurs nez en l'air, pour voir évoluer la dite machine... dirigeable.

— Vous êtes bien sceptique, vous entendez-je dire! Et pour cause, je m'empresse de répondre.

C'est que, voyez-vous, j'aime voir chacun à la besogne qui lui convient. Qu'un chimiste manipule des picrates dangereux, ça me va; qu'un ingénieur de talent cultive le champ aride des problèmes de l'aviation, rien de mieux; qu'un carrier équarisse des moëllons, c'est dans l'ordre des choses. Toutefois, je me récrie quand je vois des profanes toucher à des joujoux dangereux, auxquels parfois ils confient un de leurs semblables, parce qu'il est plus... léger.

D'abord, au sujet du ballon en aluminium, celui qui l'a fait a-t-il songé aux dilatations linéaires et cubiques de ce métal, lorsque, très mince, il traversera des couches d'air de températures diverses et par moments excessives?

Puis, est-il sûr que son raccordement des feuilles d'aluminium pourra: résister aux flexions imprimées par des vents variés, et, conserver le gaz. Et je ne tiens pas compte de la minime force ascensionnelle que peut avoir un tel aérostat, vu ses grandes dimensions.

Quant à l'appareil propulseur à pédales, il me fait sourire. Est-ce bien à notre époque, alors que des moteurs Dion-Bouton, d'un poids magiquement insignifiant, par rapport à la force de 24 chevaux-vapeur qu'ils peuvent développer, sont employés pour des dirigeables, qu'on vient nous parler de pédales?

C'est à croire que certaines gens veulent se casser le cou. Je prendrai garde de ne pas être dessous... et vous non plus, je l'espère, amis lecteurs.

Tenez, au risque de paraître manquer de patriotisme, même si le ballon à pédales allait à Saint-Louis; sans la malheureuse aventure survenue au No 9 de Santos-Dumont, j'aurais sans hésiter parié pour ce dernier.

* * *

Que ne nous a-t-on dit de la guerre russo-japonaise? C'est étonnant que là-bas on ne fasse pas accomplir des hauts faits (je donne toute sa force à l'expression) à des aéronautes, les dépêches sont si fertiles en renseignements! Ça viendra peut-être. Toujours est-il que, des deux côtés, Moscovites et Nippons se chauffent les oreilles, tout comme si le Fahrenheit ne marquait pas 100 degrés, ainsi qu'ils le disent.

Comme dernières nouvelles de ce théâtre aux sièges non retapés, il paraîtrait que le 4 du courant, eut lieu une attaque de terre et de mer dirigée par les Japonais contre Port Arthur. Dix mille Nippons auraient mordu la poussière durant ce combat, et deux mille Russes les imitèrent (toute politesse mise de côté). Quant aux flottes des belligérants, leurs canons tonnèrent à en faire fuir le serpent de mer de la baie d'Along. A la dernière heure, l'escadre russe de Port-Arthur vient, dit-on, de forcer le blocus, après avoir fait subir de lourdes pertes à l'ennemi, ce combat naval ayant duré vingt-quatre heures.

Sur terre, Kouropatkine s'est replié en masse au nord de Liao-Yang, laissant au sud de cette place un rideau de troupes destinées à contenir pendant un temps les trois armées du Mikado.

La tactique des Russes paraît désormais assez claire. Elle consisterait à devenir maîtres de la mer au début de l'hiver; à amener l'ennemi au nord de la Mandchourie, puis à couper ses communications et à laisser au froid de faire le reste. C'est du 1812 tout pur que nous servirait alors les soldats du Tsar. Comme quoi les vieilles méthodes ont parfois du bon, surtout quand elles sont basées sur les propriétés climatiques de contrées peu hospitalières, comme l'est la Sibérie. Nous verrons.

* * *

Sa Sainteté Pie X vient de célébrer le premier anniversaire de son avènement au trône de Saint-Pierre. J'ignore si le souverain Pontife a déjà fait frapper des monnaies à son effigie, ou si seulement il en a l'intention; en tout cas, il est à remarquer que Léon XIII, son prédécesseur immédiat, a été le premier pape qui n'ait pas battu monnaie.

D'après un confrère bien renseigné, le pape que l'on inhumait il y a un an, et dont les cendres vont subir, ces jours-ci, une translation définitive, a rompu avec la tradition de 105 de ses devanciers. Certains de ces papes devaient être bénis des numismates et chéris des graveurs leurs contemporains; par exemple, Benoît XIV, qui a fait frapper jusqu'à 715 monnaies, ou Pie VI, qui vint après lui avec le chiffre encore honorable de 668. Le prédécesseur de Léon XIII, Pie IX, fit encore frapper 335 monnaies, dont 79 en or.

Les papes avaient su relever la mission du vil métal en faisant graver sur les pièces des devises morales. En tenait-on beaucoup de compte? c'est une autre question, mais il est amusant de lire sur les monnaies d'Innocent XII "ut detur" (pour être donnée). "Solatium miseris" (pour être un soulagement aux malheureux), sur celles de Benoît XII. Clément XI se demande quel est le vrai pauvre, et il répond: l'avare (Quis pauper. — Avarus). Ne thésaurisez pas, conseille-t-il, sur une autre pièce: (Nolite thésaurizare). Innocent XI suggère: Ce que j'ai je le donne: ("Quod habeo tibi do"), et Clément XIII recommande: N'oubliez pas le pauvre ("Ne obliviscaris pauperem"). Plus pessimiste, Innocent XI constate que l'argent a causé bien du mal ("Multos perdidit aurum") Et ce ne sont malheureusement pas les devises morales qui peuvent suffire à l'empêcher. Beaucoup d'agio-